

à vrai dire,

# *Mes premières fois*

**Recueil de textes issus de l'atelier d'écriture  
mené par Vincent Ecrepont à Savignies,  
de septembre 2005 à juin 2006.**

à vrai dire

*compagnie théâtrale*

Vincent Ecrepont  
directeur artistique  
metteur en scène

*Siège social*

1 place des Treilles  
App. 85  
60000 Beauvais

*Adresse courrier*

100 rue de la Roquette  
75011 Paris  
tél/fax 01 43 56 20 10  
compagnie\_avraidire@yahoo.fr

siret 422 694 000 000 15  
ape 923 A

Dans le cadre de la résidence d'implantation de la compagnie *à vrai dire* à Savignies avec le soutien de la commune, du Conseil général de l'Oise, du Conseil régional de Picardie et de la DRAC / Picardie

## MA VOIX

Ma voix... ma voix ne me fait pas écho. Elle m'agace. Je l'entends pointue, criarde, trop haute, trop forte, trop. Je n'aime pas m'entendre, c'est tout !...

*Viviane*

## RIDEAU

Les premières fois... le blanc, le noir, tout cela se mélange et devient gris sale, aussi trouble que le brouillard qui masque mes premières fois. Des premières fois, j'en ai eues comme tout le monde, mais là... grand blanc !!! Rideau...

*Viviane*

## MA VOIX (2)

Un matin d'automne, le téléphone sonne. Coup de théâtre ! J'entends dire : « Quel plaisir d'entendre votre voix dynamique, chaude, joyeuse. Elle me donne de la joie, du courage. » Stupéfaction ! Je suis restée sans voix. Quelle surprise, mais quel bonheur... Maintenant, j'ose parler sans retenue, sans jugement. « Si parler peut vous donner du bonheur, alors prenez le ! »

*Viviane*

## LA VACHE

Dans la chambre, un matin, doucement je me réveille, quand tout à coup une peur m'envahit. En effet, une sensation de poids sur mon corps me paralyse pendant un temps qui me paraît une éternité. Et là, je me dis une chose : ma chambre donne sur une pâture avec des vaches, la fenêtre est ouverte, une bête doit être couchée sur moi ! Le drap sur ma tête, je n'ose plus bouger, en espérant qu'elle rejoigne la pâture d'elle-même. Et au bout d'un long, très long moment, ça se produit. Doucement je baisse le drap, et là, ma mère me fait un grand sourire, en m'annonçant que l'armoire est enfin rangée. La vache n'était donc qu'une petite pile de drap ?!... La vache !

*Francis*

## DACTARY

Je n'avais que 5 ans et il m'avait déjà menti. Mais ce mensonge-là, je ne pourrais jamais le lui pardonner. Dès le lendemain, la vérité avait très vite éclaté, mon frère s'étant empressé de me raconter l'infâme duperie de mon père. Ne pouvant croire que mon référent suprême puisse être si abject, j'avais cherché à l'extérieur aide et soutien.

Hélas, à ma grande déception, toute la cour de récréation avait confirmé les propos de mon frère révélant l'immonde procédé, l'abjecte trahison de mon créateur.

« Dactary » n'avait jamais été annulé, mon père m'avait menti pour que j'aille me coucher plus tôt car j'avais (pour changer) un gros rhume. Et il était même allé jusqu'à revenir chercher mon frère dans le lit en dessous du mien, dès que je m'étais endormie pour qu'il puisse voir Clarence loucher et Judith lui tirer la crinière.

Depuis, je sais que les hommes savent mentir, par amour.

*Frédérique*

## MON CORPS

### LES BOUCLES D'OREILLES

Je crois bien que j'avais 6 ou serait-ce 7 ans, ma mère m'avait promis que pour mon anniversaire, j'irai chez le joaillier me faire percer les oreilles. J'étais tout impatiente, car toutes mes copines en avaient des boucles d'oreilles. Elles étaient toutes sur le même modèle, basique avec une couleur au milieu : Emilie c'était le rouge, Manue le bleu, Ninon le blanc. Une fois chez le bijoutier, il me présente donc les modèles : des basiques en or toutes simples et des basiques avec la couleur rose au milieu, ce sont celles-là que j'ai choisies. Je m'assieds sur un siège spécial perce oreille et le bijoutier arrive avec son agrafeuse à oreilles, le « tchat » retentit, je pleure comme à mon habitude. Puis je me calme, ravie d'admirer mes petites boucles d'oreilles roses et ravie de savoir qu'à présent, j'allais enfin pouvoir entrer dans le cercle des boucles d'oreilles colorées.

*Maité*

### FIFRES ET TAMBOURS

Vers l'âge de 10 ans, j'intègre les « fifres et tambours », fanfare beauvaisienne plutôt connue dans les années 70. Fier de porter cette tenue bleue pour la vareuse, rouge pour le béret, et blanc pour le short, les chaussettes et les baskets. Pendant des années, je défile dans l'Oise et autres coins de France, été comme hiver, à me cailler les guiboles. « Les pantalons sont pour les grands » me dit le grand chef... pendant des années... Ne voyant toujours pas arriver ce pantalon tant convoité, un jour, je rends mon short : je grandirai autrement !

*Francis*

### LE « PATTE D'EPH »

Mon premier « patte d'eph »... Ah ! je m'en rappelle... de couleur bleue, bien collant sur les cuisses, bien serré aux genoux et ensuite le plus large possible pour bien recouvrir mes chaussures que je viens de faire briller. Elles sont cachées, mais ça fait rien, c'est comme ça : beau pantalon, belles chaussures. Et très important, le pli fait par le fer de maman. La classe ! Je n'ose même pas marcher de peur que ce fameux pli se casse : Mais pourtant, c'est idiot, il faut que je le montre. Un dernier regard dans le miroir et là, surprise, papa m'offre l'objet le plus inconcevable qui puisse habiller un pantalon : une ceinture ! Ca y est, je suis prêt, je peux enfin aller chercher le pain, en espérant croiser le plus de monde possible.

*Serge*

### LA TORSION

Cette année-là, j'avais l'impression, sur le chemin de l'école, d'être le plus fort, le plus impressionnant, tous les gens allaient me regarder, c'est sûr, car on venait de m'offrir les dernières basquets de chez adidas. « La torsion », c'était son nom : trois bandes jaunes éclatantes sur un fond gris avec une semelle noire et cette barre sous la plante du pied qui créait « La torsion », c'était ma paire de basket. Elle était censée me faire courir plus vite, ou peut-être me faire grandir plus vite...

*Stéphane*

## LE RASOIR

Un dimanche matin, il fallait bien que je me décide. Le duvet s'accroissait sur les joues. Y en avait marre de faire « gamin ». Comment faire ? Essayons, me dis-je, on verra bien le résultat. C'est les vacances et je ne sortirai pas pendant quelques jours si jamais je suis défiguré. Heureusement, mon père a un rasoir électrique parce que je ne me vois pas avec la mousse et le Bic ! Je ne suis pas très adroit et les coupures sur la tronche... merci ! Je m'enferme dans la salle de bain, je prends donc le fameux rasoir deux têtes de mon père et devant la glace, je commence doucement le rasage. J'étire la peau, je fais des grimaces dans le miroir. Ça tire un peu... mais la satisfaction est là, je suis rasé ! Je nettoie le rasoir en soufflant dessus... exactement comme j'avais vu mon père le faire pendant des années.

*Jean-Marie*

## LE MAXI-MANTEAU-MARRON

Première paie, j'étais fière, très fière. Je savais à quoi allait servir cette paie. Je fais les magasins, en faisant attention aux prix, à la qualité, à la coupe... et enfin je le trouve. Un maxi-manteau-marron avec ceinture... il était magnifique ! Je balayais les marches du train, l'escalier du lycée, mais peu importe. J'étais fière avec mon manteau que j'avais acheté avec mon argent. Mes parents n'avaient pas apprécié mon choix, mais ça ne faisait rien, comme c'est moi qui payait, ils n'avaient pas, ils n'avaient plus leur mot à dire !

*Françoise*

## LE RINCAGE

Lorsque j'étais petite et que c'était le jour du shampoing à la maison, le dimanche soir, j'adorais ça le rinçage, surtout le rinçage. Le shampoing pratiqué rigoureusement par ma mère ne me laisse que peu de souvenirs, si ce n'est un frottement assez appuyé derrière les oreilles, pas agréable du tout. Mais après venait le rinçage, cette eau bien chaude dans laquelle ma mère versait un peu de vinaigre d'alcool pour éloigner les poux et rendre les cheveux brillants, disait-elle. À ce moment-là, alors, j'ouvrais bien grande la bouche et je me souviens encore de ce goût si agréable que j'avais sur la langue... j'aurais voulu qu'il dure longtemps, très longtemps, mais lorsque le récipient était vide, c'était fini... jusqu'à la fin de la semaine d'après.

*Sylvie*

## LA COURSE AUX POUX

À l'école, ma voisine de table avait des poux, beaucoup mais alors, beaucoup de poux. Ils tombaient sur la table et alors on faisait la course aux poux en mettant une règle sur la table : si le pou que j'avais choisi arrivait le premier, il fallait que je lui donne un bonbon et si c'était le sien, il fallait que je joue avec elle à la récré. Gagnante ou perdante, je crois que je me faisais toujours avoir à ce jeu là !?

*Catherine*

## LE PANTY

C'est la mode, tout le monde en porte mais pas moi ! Maman ne veut pas. Elle trouve ça vulgaire. J'ai beau multiplier les tâches ménagères, être aux petits soins de la famille, rien n'y fait ! Le jour de mon anniversaire, ma marraine me tend une boîte avec un joli nœud ; je l'ouvre et, victoire ! il est là, magnifique, une cascade de dentelle. Je l'enfile, mais ma jupe est trop longue alors je la remonte, il faut que ça se voit que, moi aussi, j'ai enfin mon panty.

*Marie-Jo*

## LES BAS

Moi, je me souviens de la première paire de bas que j'ai portée. Je devais avoir 12, 13 ans. Les bas enfilés, j'ai eu l'impression de « monter de grade ». Je n'étais plus une fillette, j'étais devenue une jeune fille, enfin, quelqu'un de plus important.

*Françoise*

Je vous vois sourire, vous. Vous vous dites, après les bas et le panty, on attaque le balconnet ! Eh ben non, on s'arrête là... pour l'instant...

*Jean-Marie*

## *MON ENVOL*

### LA CONFESSION

Il faut se confesser. C'est ma première communion. Nous sommes assis sur les bancs de l'église et plus mon tour approche, plus je suis angoissée. Mon tour arrive :

Je confesse comment j'avais chauffé le thermomètre pour ne pas aller à l'école.

Je confesse les méchancetés que je faisais à ma sœur qui ne pensait qu'à jouer à la poupée alors que je préférais jouer à la voiture.

Je confesse les mensonges à ma mère qui me demandait si j'avais terminé mes devoirs.

Je confesse. Je dis, je dis tout cela, et pour tout cela... je ne dois dire qu'un notre père et un je vous salue Marie. Quand je suis sortie de l'église, qu'est ce que j'étais heureuse, je me sentais légère, l'impression d'avoir vidé mon sac à dos qui contenait de grosses pierres. Je me sentais légère, j'avais presque envie de m'envoler. Les compteurs étaient remis à zéro.

*Marie-Jo*

### L'INTERNAT

Curieusement, la première fois que je me suis sentie libre, c'est quand les portes de l'internat se sont refermées sur moi. C'était un internat de filles plutôt strict où nous étions enfermées la nuit. Mais enfin, je dormais ailleurs, loin de mes parents, de mes sœurs, de mes frères.

Nous étions huit dans ce dortoir et pourtant je me sentais seule, si agréablement seule. Pas de crainte, pas d'angoisse la première nuit, mais un sentiment de bien-être total, une impression de liberté totale. J'étais enfin moi, sans personne. J'y suis restée trois ans, pour mon plus grand bonheur.

*Sylvie*

## LE TRAIN

Maman me prend la main, je monte les quelques marches avec ma lourde valise. J'espère qu'elle ne montera pas avec moi. Et si ! La voilà qui aborde quelqu'un et lui présente la situation : « Voici ma fille, elle descend à Lyon, vous pouvez faire attention à elle ? ». Et c'est ainsi que mon premier trajet seule en train se transforme en garderie organisée... Je m'assois à côté de cette femme et lance un vague regard par la vitre. Le train démarre... J'ai sur la tablette devant moi, de quoi tenir quelques jours en *Haribo* et autres cochonneries, mon esprit s'égaré, je m'imagine partir avec ces réserves et mon sac violet *Naf Naf* pour seul bagage. C'est pas vraiment l'aventure, je vais seulement dans une colo avec un animateur pour huit enfants.

*Emmanuelle*

## LA MER

Attendre, toujours attendre, j'en ai marre, c'est pas drôle, c'est toujours pareil, il faut attendre, attendre quoi ? « la digestion ». C'est pas marrant, je piaffe d'impatience, je bous, elle m'appelle, elle m'attire, je rêve, les doigts de pieds en éventail en l'admirant, elle se retire, jusqu'où va-t-elle encore aller ?... Toujours des recommandations : Ne plonge pas de si haut, tu vas te faire mal. Ne vas pas si loin, tu ne te rends pas compte, il y a des courants. Attends la fin de la digestion, la digestion à quoi ça sert, je ne comprends rien, d'ailleurs je ne pense déjà qu'au goûter !... Encore et toujours des conseils, des interdits, moi qui rêve de liberté, d'espace, de sensations fortes, d'aventures, je me sens retenue au rivage, un fil à la patte, prise dans les mailles du filet du raisonnable. À quand cet océan qui m'attire, qui m'attend ? À quand les vagues qui me portent, me fouettent ? À quand cette eau, cette inconnue qui m'avale toute entière.

*Viviane*

## LA PISCINE

1 : L'année du certificat d'étude, le maître nous annonce, fier de lui, que cette année une heure par semaine sera consacrée à l'apprentissage de la natation. Un peu surpris, nous nous sommes regardés, et Paul mon copain s'est levé pour demander au maître : « C'est quoi m'sieur la natation ? » La natation, c'est, répondit le maître, apprendre à nager dans l'eau, dans une piscine quoi ! Et là, tous en chœur : Une piscine, une vraie !...

*Francis*

2 : Ça y est, le jour J ! La maîtresse nous en parlait depuis quelques temps, mais là, ça y est, plus d'échappatoire possible. En plus maman m'a acheté un maillot de bain tout neuf. La peur de ce grand trou plein d'eau grandissait au fur et à mesure que l'on se rapprochait de la piscine. Ben oui, c'est normal puisque je ne sais pas nager, je me disais pour me rassurer. D'ailleurs, je ne devais pas être le seul, car depuis un moment, silence total dans le car.

*Serge*

3 : Et le grand jour arrive, le car devant la porte de l'école, (première fois que je monte dans un car !) nous emmène vers la piscine. Vestiaire, déshabillage, petit caoutchouc autour du poignet avec le numéro du caddy, et entrée dans la grande bleue !... après quelques explications du maître nageur et ces équipés de ces fameuses bouées rondes, nous voilà dans ce liquide froid mais tellement agréable à barboter pendant quelques temps.

*Francis*

4 : « Entrez dans la piscine, allez dans les vestiaires et on se retrouve près du bassin ». La peur et le froid m'envahissent tout d'un coup. J'ai pas de bouée ? Comment je vais faire ? Allez suivez-moi, voilà le monsieur qui va vous apprendre à nager. Et là, vous me croirez, si vous voulez, la peur de l'eau a complètement disparu pour faire place à la plus terrible des peurs, celle de ce géant musclé avec un maillot de bain trop petit pour lui, le regard déterminé à nous faire je sais pas quoi et qu'avec mon copain, on se dit que c'est la fin.  
« Bonjour à tous, je m'appelle Marc et je vais essayer de vous apprendre à nager et surtout à ne pas avoir peur de l'eau. »

Et là, comme par enchantement la peur tombe d'un coup, en fait ce grand géant a une voix douce et rigolote, et je crois que je vais apprendre à nager très vite...

*Serge*

5 : J'y suis, j'y suis, j'y suis à la piscine avec des copains et des copines. D'abord passage aux vestiaires, mettre son maillot, se regarder quinze fois dans le miroir, vérifier que tout va bien, que le slip recouvre bien entièrement les fesses, que le soutien-gorge soit bien en place... Avec un maillot de bain deux-pièces, pas facile de cacher le maximum de peau possible... Mais c'est bon les copines m'affirment que je suis très bien et je leur dis la même chose. Il s'agit d'être parfaite, il y a des garçons avec nous...

*Sylvie*

6 : Et puis on y va, on se jette à l'eau assez gauchement d'ailleurs mais bon, on s'amuse, on rigole, on se taquine, les garçons surtout, il prennent un malin plaisir à nous faire peur. Forcément, nous les filles, on glousse, on a l'air terrifiée, on leur supplie d'arrêter. Et puis, ça y est, un des copains qui me plaisait s'approche de moi, je souris et cet idiot, je ne sais pas ce qui lui prend appuie ses mains sur ma tête et me fait couler. Au début ça va, je suis plutôt contente qu'ils s'intéressent à moi, mais là, ça suffit, je commence à suffoquer, j'essaye de me dégager mais ça ne marche pas. Je ne veux pas mourir ici, pas devant tout le monde !

*Sylvie*

7 : Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller à la piscine, car à l'école, c'était une année sur deux, et j'étais sur l'année où y avait pas piscine. J'ai appris à nager à 40 ans. Jusque là, l'eau me terrifiait. Un jour, j'ai décidé qu'il fallait que je me jette à l'eau et j'ai réussi !  
A bon entendeur, salut !

*Catherine*

8 : E.P.S. et oui c'est l'heure du cours de sport. Malheureusement, c'est piscine, donc hier soir, soirée épilation. J'ai aussi passé trois heures à trouver un maillot de bain qui m'aille encore. Il en restait un, un deux-pièces qui ne me met pas vraiment en valeur... À l'arrivée du bus, on va dans les vestiaires, je me change vite fait, je sors et là... toutes les filles de ma classe (enfin le tiers des filles de ma classe, les autres ayant trouvé une dispense...) oui, donc toutes les filles avaient des vrais maillots de piscine et elles... elles n'avaient pas besoin d'être mises en valeur, elles étaient toutes bien foutues !

*Maité*

9 : Quand j'étais au lycée Félix Faure, nous avions cours de piscine au Lycée Paul Laugevin. L'hiver, il fallait se déshabiller dans un vestiaire qui était très peu chauffé. L'hiver, nous passions sous une douche tiède. L'hiver, dans la piscine, je faisais des mouvements qu'on appelait nage pour me réchauffer. L'hiver. Et pour couronner le tout, rhabillés en quatrième vitesse, nous courrions jusqu'au car les cheveux mouillés. L'hiver ! J'en tremble encore !

*Marie-Jo*

10 : Les verrues... Ces ignobles pustules qui se déposent sous les pieds exprès avant les séances de piscine en primaire. Avant chaque rentrée des classes, les maîtres nageurs vérifient la présence ou non de ces verrues. Toute la classe est alors assise, les jambes tendues et le maître nageur inspecte. Je me suis mise au bout de la file, je sais pertinemment que mes verrues ne sont pas parties pendant les vacances... et je connais déjà ma punition... Je serai ridicule, d'une part à cause du regard que tous porteront sur moi et, d'autre part à cause de ces horribles chaussons blanchâtres en plastique que ma mère a si gentiment pensé à acheter et que je serai alors contrainte de porter... Les verrues, hantises de la piscine avec la classe, elles s'envoleront parfois avec le plaisir de plonger dans l'eau !!...

*Emmanuelle*

11 : Je sais nager ! Vous vous souvenez pas ? Le grand géant musclé avec son maillot de bain trop petit. Un coup sous l'eau, dans le sens de la largeur, de la longueur, différentes nages, la frime quoi ! Mais maintenant, il faut monter de grade, sinon aucun intérêt... Il faut plonger ! Au début, du bord, moins visible et puis du plongeoir, la grande classe ! Tous à la queue-leu-leu, ben oui, je suis pas le seul à vouloir frimer, normal les copines sont là et puis, ne nous le cachons pas, c'est le propre des garçons de plonger, non ? Et hop, me voilà perché sur cette magnifique grande planche, toute brillante ! De plus, je supervise tout le bassin, mon dieu que de monde, pas le droit à l'erreur. Mais, ce jour-là, je vous le jure que j'aurais préféré rester au fond jusqu'à l'heure de la fermeture. Pourquoi ? Parce que plonger nécessite d'avoir un maillot équipé d'un petit cordon blanc qui évite bien des désagréments. Tout le monde avait vu mon... enfin, j'arrête, j'ai trop honte...

*Serge*



12 : Après plusieurs séances de natation, fière de commencer à savoir nager, le maître nageur veut m'apprendre à plonger. Sauter, pas de problème. Il me fait donc monter sur un plot, pas très fière, je suis ses explications, ça y est je suis prête. J'y vais et PAF!... un magnifique plat sur le ventre. Pas question de recommencer, je sais nager, sauter mais je ne veux pas plonger.

*Françoise*

13 : Fin de la séance de piscine.

Tout le monde court vers les douches : il faut être les premiers. Je ressens déjà cette eau chaude, très chaude couler sur moi... Mais il faut tout de même faire vite, eh oui, comme toute fille, même à dix ou douze ans, il est fondamental de passer le moins de temps hors de l'eau. La peur du regard sur moi, en particulier celui des filles sur mon maillot de bain rayé bleu marine et blanc, le tout, bien transparent ! La douche, on se rhabille en quatrième vitesse et on prend notre goûter dehors... Là s'amorcent des conversations très diverses, comme par exemple la taille de notre soi-disante poitrine naissante... Moi j'avais le droit aux cerises, Andréa aux oranges et Cécilia aux pamplemousses... J'entend déjà votre petit rire retenu, partagé entre la peur de me vexer et le ridicule des propos d'une ancienne ado. Mais la fille a mûri. Et les fruits aussi.

Fin de la séance de piscine.

*Emmanuelle*

Trop c'est trop, y a trop, trop de texte, trop de premières fois, à force ce doit être la centième des premières.

*Sylvie*

On n'a même pas parlé de la plus importante des premières fois.

Laquelle ?

Ben tu sais bien...

## *MES AMOURS*

### LE PETIT COEUR

Moi, je me souviens... Je me souviens de ce chocolat en forme de cœur dans une petite boîte. Il me l'avait glissé dans la main, juste au moment où je montais dans le car qui me ramenait du collège à la maison. Je l'ai regardé, lui, à travers la vitre pendant que le car s'éloignait, sans oser ouvrir la petite boîte. Et puis lorsque je ne l'ai plus vu, je l'ai ouverte. Une feuille à carreaux pliée en quatre le recouvrait. Je la dépliais et en même temps que je lisais les deux mots qui étaient inscrits, mon cœur s'est mis à battre si fort que je l'entendais à travers tout mon corps, jusque dans mes tempes qui cognaient, jusque dans mes jambes qui tremblaient, jusque sur mes joues qui rougissaient. Il avait écrit : « Je t'aime. » et avait ajouté au fond de la boîte un petit cœur en chocolat. Pendant longtemps, je n'ai pas osé le manger de peur que cet amour ne disparaisse avec lui.

*Sylvie*

## LE BAISER

Noir et silence s'installent et par chance, je suis à côté d'elle. Vais-je ou non oser faire le premier pas ou plutôt le premier baiser ?! Des chuchotements et des enlacements maladroits se font entendre autour de moi et moi, je reste sage n'osant effleurer mes genoux à ses jambes. Je respire pleinement son parfum. Je jette un coup d'œil à gauche et à droite, je vois bien que les copains s'enhardissent alors, au bout d'une heure, je lui prends la main. Elle ne la retire pas et, joie suprême, pose son épaule contre la mienne. Bonheur total quand, à nouveau dans la lumière, je lui murmure à propos du film : « C'était chouette hein ? » et lui dépose un bisou sur la joue !!! Elle sourit, se lève et se dirige vers la sortie. Les garçons raccompagnent les filles, mais devant tous les copains, je ne récidive pas. Ce premier baiser, je voulais le garder unique. Mon baiser de la Toussaint.

*Jean-Marie*

## L'ITALIENNE

Nous étions une bande de garçons et filles du même âge et tous les soirs (surtout l'été), nous nous retrouvions dans la rue pour chahuter, chanter, parler, vivre quoi ! Un samedi matin, au bas de la rue, elle est arrivée là avec ses parents. Elle était brune d'origine italienne, élancée, très jolie, et je me suis senti tout penaud en regardant cette beauté qui n'avait même pas levé un cil sur moi. Le lendemain, le surlendemain et les autres jours, je l'ai épié caché derrière un poteau sans jamais oser l'aborder. Plus tard, son frère me l'a présentée et là, elle m'a regardé de son regard noir. Je me suis senti rougir de la tête aux pieds, ne sachant que faire, j'ai bafouillé quelques paroles qui l'ont bien fait rire. Petit à petit, le premier bisou, les premières caresses, les premiers frissons... J'étais fier devant les copains, c'était sur moi qu'était tombé son regard.

*Francis*

Moi, y a un truc qui me chiffonne, c'est que vous risquez de nous associer aux textes que l'on joue. Certains ça va : ils sont l'homme à l'italienne ou la femme au petit cœur, mais moi je suis celles aux poux et aux verrues ! Ce sont toujours les mêmes qui ont les bons textes.

*Frédérique*

Et si on les échangeait...

Ils ne peuvent pas vous les dire comme ça... ils vont venir vous les chuchoter à l'oreille, mais c'est un secret, promis

## LA VOITURE

Depuis longtemps, je la cherchais, je n'étais pas exigeant, il fallait juste qu'elle soit belle à mes yeux et que l'on puisse partager des moments uniques. Lorsque je suis arrivé, elle était là, lumineuse, alors je l'ai d'abord admirée. Comme un pro, on me l'a « conseillée » puis est arrivée la « négo », difficile mais si importante pour moi. Là, j'allais pouvoir me payer ma première voiture. J'étais enfin propriétaire de ma 4L bleu ciel. J'allais pouvoir parcourir le monde.

*Stéphane*

## LE CAMPING

Itinéraires et visites minutieusement préparés avec le guide Michelin : ce sera l'Auvergne, ses montagnes, ses forêts, ses lacs, ses fromages, ses ballades et surtout son camping. Le mois de juin avait été consacré à acheter le matériel adéquat : vaisselle, table et chaises pliantes et surtout la tente et les duvets, sans oublier les patates pour le sommet de la tente. Deuxième samedi de juillet, départ de Beauvais dans ma *deux chevaux* flambant neuve, (il ne fallait surtout pas tomber en panne !). Pas d'autoroute, je flânais sur les routes départementales et en fin d'après-midi, je m'arrête à Montaigut. J'avais dégotté un camping municipal, une étoile, près d'une rivière. En une heure, tout était installé. Quel bonheur d'être là, de manger dehors, d'entendre le clapotis de l'eau, les oiseaux... Une promenade dans le vieux village avant de regagner la tente où j'allais passer ma première nuit libre, heureux... et amoureux.

*Jean-Marie*

Bon, ça a été dit, mais je préfère le redire, le texte que je joue, ben c'est pas moi qui l'ai écrit.

*Maité*

## PHYSIO OU PSYCHO ?

Quelle heure est-il ? Bon... on y va. Tiens c'est joli ça. Y a des partiels demain. Attention aux collants. C'est physio ou psycho. Ben où y va lui ? Je crois que c'est physio. Alors si j'ai douze, je rattrape... Mais qu'est ce qu'il fait, c'est pas par là. Maman au secours ! Ne paniquons pas, si c'est comme avec les chiens, il va sentir ma peur et devenir agressif. Houlala, c'est gênant quand même mais mais... Attends, non, oui, continue, mon dieu, faites qu'il ne s'arrête pas. Pouf, tiens on est par terre, où est le haut, où est le bas ? Je m'en moque, c'est divin, c'est bon, c'est long et c'est enfin à deux. Pendant vingt-quatre heures, j'ai appris énormément de choses et nous les avons mises en pratiques avec bonheur, curiosité, plaisir, énergie et enthousiasme. Par contre, je n'ai jamais pu expliquer à mes parents pourquoi, j'avais raté mes examens.

*Frédérique*

## CETTE PREMIERE FOIS- LÀ

Pour moi, la première fois... Cette première fois-là, on se dit qu'on la fera si on est sûre que c'est l'homme de sa vie, qu'il sera le père de ses enfants, alors on le fait, c'est rapide et inconfortable. On est déçu... Oui un peu... On en a tellement rêvé... La fois suivante, c'est mieux, c'est moins maladroit. Et puis un jour, il n'est plus l'homme de sa vie, il ne sera jamais le père de ses enfants, on se croit inconsolable et le temps passe, la douleur du cœur aussi. Alors on fait une autre rencontre, puis une autre et un jour, on se dit oui, c'est lui, c'est l'homme de ma vie et le père de mes enfants. Je l'aime.

*Marie-Jo*

## VIVE LA MARIEE

Mon voile, c'est bon, la robe aussi. Le bouquet, je l'ai. Tout le monde me regarde. Le mari, je ne sais pas où il est. Attention les enfants, ne tirez pas trop sur mon voile, il va se décrocher. Papa, qu'est ce que tu fais ? Viens là, à côté de moi, prends moi le bras. C'est avec toi que je rentre dans l'église, juste toi et moi en premier. C'est qu'il a l'air fier mon père, comme je suis heureuse !

*Sylvie*

## CHEZ MOI

Si vous saviez comme je l'attendais, chaque jour j'en rêvais, je m'y voyais déjà, les idées fleurissaient, des projets se lançaient. Les nuits étaient courtes mais si longues... Tout était là, devant moi, insaisissable, vide et plein à la fois. Les murs vacillaient. Je déposais mon lit, ma chaise, ma table, je changeais tout de place, ma chaise, mon lit, ma table, une petite nappe, quelques fleurs. Je changeais d'univers. J'étais chez moi, libre de mes mouvements, de mes décisions. Enfin, je me sentais moi !... avec lui, mon homme.

*Viviane*

## PAPA

Dimanche soir, l'heure du film de Tati. Que du bonheur après cette journée de boulot. « Je pense que c'est l'heure d'y aller... » Oui, oui, c'est presque fini, encore un quart d'heure. « Non, mais je ne plaisante pas. » Et là, d'un seul coup, je réalise - ou je ne réalise pas d'ailleurs - qu'il faut partir, et vite. Le sac ? Les clés de la voiture ? Mes papiers ? Tu as les tiens ? Mais dépêche-toi ! Et merde... la voiture ne veut pas démarrer. Ça y est enfin, c'est bon ! C'est bon, on y va. Je n'ai jamais vu autant de feux sur cette route. Ça y est on arrive, c'est où l'entrée ? Y a personne... « Bonsoir, ça y est faut faire vite ! » Ils l'emmènent. Et moi, je fais quoi ? « Vous attendez ici, j'arrive de suite ? » Mais c'est pas possible, ma montre ne marche plus ou quoi ?... Ben non, ça ne fait que dix minutes. « Allez, venez avec moi, vite sinon vous allez tout manquer. Mettez-vous là, sinon vous allez gêner. Tenez-lui la main, sinon vous n'allez pas l'aider. » Et là, vous me croyez si vous voulez, j'étais en pleine renaissance en même temps que mon bébé qui arrivait. J'avais la sensation étrange de subir les contractions en même temps. C'était étrange, bizarre, indescriptible... Ma fille est née en même temps que son papa. Moi, papa.

*Serge*

## MAMAN

Elle me regarde avec ses grands yeux. Elle a deux beaux grands yeux écarquillés. Ah, quelle horreur mais elle est pleine de sang ! C'est mon sang ! Je ne peux plus regarder, c'est mon sang et mon ventre est ouvert ! Ne plus y penser sinon, je vais m'évanouir ou me mettre à hurler. Tout à coup, je me sens faible, impuissante sur cette table d'opération, liquéfiée. Penser à autre chose, il faut que je pense à autre chose. Je me dis qu'ils ont eu raison de me la présenter. Maintenant, on ne pourra pas me l'échanger contre une autre, c'est ma fille ! Il y a dix minutes, je ne savais pas qu'elle avait ces yeux là. Les bébés, il paraît que ça a les yeux fermés à la naissance. Pas la mienne ! Elle a de grands beaux yeux, de beaux grands yeux. Tu sais...

*Sylvie*

## LA PETITE GRAINE

« Maman, comment on fait les bébés ? » me demande ma fille de six ans. Après un grand blanc, visage décomposé, qu'elle ne voit heureusement pas, assise à l'arrière, dans son siège auto ; je prends une profonde inspiration et raconte d'une voix claire, la belle histoire des deux êtres qui s'aiment, des petites graines du papa et de la maman qui se mélangent, ne forment plus qu'une, et grandit dans le ventre de maman etc. Je suis assez fière de moi, je regarde le sourire béat de ma grande de huit ans dans le rétroviseur mais je vois aussi le visage tout étonné de la petite qui cherche des précisions : « Oui d'accord, mais comment il te la donne la petite graine ? » « Et bien pendant un gros câlin plein d'amour, enfin tu vois quoi ? » « Oui d'accord, mais comment il te la met la petite graine ? ». Et là, je me dis qu'après tout, il faut dire la vérité, je choisis mes mots et je réponds : « Et bien voilà, le sexe du papa entre dans le sexe de la maman et y dépose la petite graine. » Et à ce moment là, ma fille éclate de rire, regarde sa grande sœur et lui dit : « N'importe quoi ! Elle nous ferait croire n'importe quoi maman ! ».

*Sylvie*

## LE CHAPEAU EN PLASTIQUE

Les BD de mon père me fascinent, je ne sais pas pourquoi, mais elles m'attirent. Un jour, il me surprend en train de les lire. Embarrassé, il prend un air solennel et tente de me mettre en conditions pour LA grande discussion. Je ne me souviens pas de ce qu'il a dit, un seul truc m'a marqué, c'est quand il a parlé de « chapeau en plastique ». On ne fait pas ça, si l'homme n'a pas de chapeau en plastique. Moi, j'en ai jamais vu des hommes avec ce genre de chapeau... Je les imagine... Ridicule...

*Maité*

## MES EXCES

### LE CONCERT

C'est mon premier concert, j'y vais avec des amies et dans nos sacs, bière et vodka. Bon, la première partie du concert se passe tranquillement mais à la pause, on boit. Moi qui ne suis pas habituée, je ne tiens pas longtemps avant de succomber au délire provoqué par ces patates fermentées. Dans la salle, je ne tiens pas debout, et à chaque fois que je tombe, tout le monde m'aide à me relever, c'est plutôt agréable, mais on finit par me sortir de la salle, on dirait que les vigiles me regardent bizarrement... Je suis pourtant bien moi, je tombe sans me faire le moindre mal et à chaque fois que je vois quelqu'un, je me jette dans ses bras ! Oui, vraiment je me sens bien, je dis tout ce qui me traverse la tête, même les choses les plus stupides. Puis, je remarque que le mec qui me plaisait est dans le même état que moi, je finis la soirée dans ses bras à débiter n'importe quoi, on faisait vraiment peine à voir. Surtout que les vigiles nous empêchaient de rentrer, soi-disant qu'on était trop bourrés !

*Maité*

## TROP

Trop de bière... Trop de garçons... Trop d'espoir... Trop de joie...

J'ai bu de la bière, je ne sais pas pourquoi, je n'aime pas la bière. Comme je n'aime pas la bière, j'ai bu du vin blanc et puis un peu de bière... La mort subite, c'était près de la rue Mouffetard. Il y avait ma copine... et les garçons. Ils disaient : « Vous, c'est pas pareil, vous, vous êtes des vrais copains. » Oui mais moi, j'étais trop amoureuse d'un des garçons. Et puis un peu de bière... Je gloussais de bonheur. Il y en avait un autre qui me plaisait bien... Encore un peu de bière. On est parti du restaurant et on a dit « A qui est ce manteau ? ». Il n'était à personne mais on l'a emporté quand même. Trop de manteaux ! Et puis je voulais partir avec les garçons ou avec un garçon, je ne sais plus très bien, et ma copine, elle me disait : « Non, n'y va pas »... Je lui en voulais de m'avoir empêchée de sortir de la R5. Le lendemain, dans la voiture, on a trouvé une nappe...

*Sylvie*

## UN SOIR...

Un jour c'est arrivé, ras le bol, marre de l'autorité, assez de toujours écouter, faire ce que l'on me dit, rentrer à l'heure, être une fille bien obéissante. Ça y est, j'ai décidé, depuis le temps que je les préviens, fallait bien que ça arrive un jour. Et bien ce jour là ou devrais-je dire ce soir là, puisque c'est un soir que ça s'est passé, je ne suis pas rentrée, pas rentrée à la maison, je veux dire pas rentrée dormir à la maison, chez mes parents. Je l'ai fait. Quand même, je ne veux pas qu'ils s'inquiètent, je téléphone et dis juste : « Je ne rentre pas ce soir, et sans doute pas demain non plus. » J'attends, je sais que ça va venir, que maman va pleurer ou se fâcher, mais rien de tout cela, rien de ce que j'avais imaginé, elle dit presque sans émotion : « Et bien ma fille, tu fais ce que tu veux, tu as dix-neuf ans après tout. » Pas de cris, pas de pleurs, rien de ce que j'imaginai n'est arrivé. Et là, tout à coup, moi qui me croyais grande, je suis devenue petite, toute petite.

*Sylvie*

## MES DECES

1 : Ma grand-mère est morte et le cercueil doit être fermé, mais avant, maman veut que je lui fasse un dernier baiser. J'ai peur, c'est la première fois que je vois quelqu'un de mort, j'ai peur. Jusqu'à présent, je ne voulais pas rentrer dans la pièce où elle reposait. Il fait sombre, la pièce est éclairée par de grands cierges. J'ai peur, je ne veux pas approcher de cette odeur si particulière que jamais je ne pourrais oublier. Maman insiste. Je dépose un bref baiser sur un front glacial. Je sors aussitôt. Je me dis que jamais, je dis bien jamais, je n'imposerai cela à mes enfants.

*Marie-Jo*

2 : Elle était dans son lit et moi j'étais assis à côté d'elle. Elle était si belle, si souriante lorsque je lui ai fermé les yeux. Quelle chance d'avoir pu être là : je l'ai embrassée, une dernière fois et je lui ai dit : bon voyage.

*Stéphane*

3 : Il avait trente-huit ans, il était grand, maigre, il était cool, un vrai bout en train. Nous étions amoureux de la même fille brune, italienne, nous allions à la même école, c'est lui qui m'a fait découvrir les « Fifres et Tambours », vous vous souvenez ?, il faisait de la guitare basse, je faisais de la flûte, il chantait du Polnareff, je l'écoutais. Et puis un jour, arrive la fille qui deviendra plus tard sa femme et avec laquelle il aura trois enfants. Nous nous sommes un peu éloignés sans jamais nous perdre de vue. Et puis un jour, coup de téléphone, sa femme m'apprend la nouvelle. Le cancer, cette saloperie... Voilà, c'était mon pote, mon ami... je n'ai pas assez de mots...

*Francis*

4 : Un lundi matin, j'accompagne mon père à un rendez-vous. Mon frère est absent. J'ai trente ans, à peine. Je sonne. Je suis en avance comme d'habitude. L'attente n'est pas longue. On nous fait entrer et asseoir. Le silence, présent jusque là, disparaît pour laisser place à la parole du médecin. C'est grave, très grave ; quelques mots de ma part pour essayer de comprendre les termes employés, l'opération prévue, le traitement très lourd ensuite, les chances de s'en sortir, quasi nulles. Ça avait duré dix minutes. Je ressortais avec mon père – lui n'avait pas dit un mot – il était fatigué et moi, je retenais mes larmes pour quelques instants encore. On se dit au revoir, on s'embrasse. Je monte dans ma 4L et cherche du secours. J'étais ici, dans le village de mon enfance et je prenais conscience du départ de cette enfance à travers la mort prochaine de ma maman. Les parents sont mortels.

*Jean-Marie*

## *MES VICTOIRES*

### RECO – NAISSANCE

Le jour où c'est arrivé, où « elle » est arrivée, quelque chose a changé, quelque chose de moi s'est transformé. De jeune femme, je suis devenue mère. Et c'est ce jour-là que j'ai vu, reconnu et compris ma propre mère. Nous avons vécu pour la première fois la même expérience. Ce jour-là, je l'ai aimée comme jamais je ne l'avais aimée auparavant.

*Sylvie*

### LA CRAVATE

Lever à six heures, le temps de se préparer. La chemise blanche, les chaussures assorties au costume marron et surtout, surtout la cravate ! Ce foutu nœud de cravate ! Je l'ai préparé la veille car malgré les conseils répétés de mon père, j'étais toujours aussi emprunté et maladroit. Hier soir, j'ai mis plus d'un quart d'heure à figoler ce nœud. Je passe un bout à gauche puis à droite, je repasse dessus. Il est trop gros, après il est trop petit !!! Ras le bol. Tout est prêt pour ce matin, mais il ne faut pas rater le serrage autour du cou. Alors là, devant la glace, je passe délicatement la cravate autour du cou et je serre ouf ! le nœud est bon, je rentre le reste dans la chemise. Allez au boulot ! 8 huit heures : arrivée dans le bureau du chef : fais-je bonne impression ? dans le bureau où vingt personnes me dévisagent, me fusillent du regard ; ma cravate est de travers ou quoi ? Vite un coup pour la remettre droite. C'est bon, je m'assois. Je reste ainsi toute la journée avec la cravate et la veste sur le dos. Cinq heures sonne, enfin la délivrance !

*Jean-Marie*

## LE PREMIER EMPLOI

Dans l'entreprise où je faisais mes premières armes, mon patron me convoque pour m'annoncer qu'il va prendre des vacances au soleil, dans les îles, pendant une quinzaine de jours. Ma première pensée : « Merde, il ferme la boîte » et là, stupeur, il m'annonce que je deviens le « chef », que je serai le seul maître à bord, que je prendrai les décisions « bonnes ou mauvaises », bref que j'assumerai le fonctionnement de cette petite boîte, qui comptait quand même à l'époque trois véhicules et quatre autres personnes. Vous imaginez, le soir en rentrant à la maison, l'annonce à la famille, que moi je passais du statut d'employé à chef de bande. La classe... et depuis ce jour, la force est en moi !

*Francis*

## RETOUR AU THEATRE

- 1- Après cette multitude d'expériences, on peut se dire que du vécu, il y en a. Suis-je pour autant adulte ? Je ne sais pas. Je ne veux pas le savoir ou je ne veux pas l'être, je ne sais pas. Mais ce qui ne trompe pas, c'est quand sonnent les dix huit ans de ma petite dernière. Là, le mot adulte prend une autre signification.

*Serge*

- 2- Regarder mes filles grandir, devenir des personnes, ça c'est une sacrée victoire. Continuer à apprécier notre vie à deux, c'en est une autre. Personne ne me voit grandir, mais si voyiez le chantier en cours ! Chaque jour, je me sens grandir. Vous le dire, déjà me fait grandir. C'est merveilleux, cela ne s'arrête jamais !

*Sylvie*

- 3- J'ai beaucoup parlé... pour qui, pourquoi, je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que cela m'a plutôt fait du bien, un bien que je n'imaginai pas.

*Serge*

- 4- Je me suis dit comme jamais je ne l'avais fait auparavant. J'ai d'abord cru que cela n'était pas possible, je doutais... mais je l'ai fait.

*Stéphane*

- 5- Je vous ai raconté les choses comme elles sont venues, sans me censurer, sans idée préconçues sur que je me croyais capable de faire, sans crainte de ce que je pouvais dire.

*Emmanuelle*

- 6- J'ai raconté, je me suis racontée. Au début je croyais que je n'avais pas grand-chose à dire ou que ce serait trop intime et puis c'est venu, mot après mot, phrase après phrase, je n'arrivais plus à m'arrêter. Finalement, le plus difficile, c'est de s'arrêter.

*Sylvie*



7- C'était la première fois que je racontais mes premières fois. C'était la première fois que je parlais de moi. C'est pas la dernière.

*Stéphane*

8- J'espère en avoir encore des premières fois ! Ma vie ne se résume quand même pas en quarante-cinq minutes !

*Maité*

9- Première fois ? Dernière fois ? Dès la première fois, on dit : « Je te préviens, c'est la dernière fois. » Et on reprend une autre fois.

*Serge*

10- La première fois, c'est bien. Y paraît que la deuxième fois, c'est mieux. Alors je comprends mieux pourquoi jamais deux sans trois.

*Serge*

11- La première, c'est pas toujours la meilleure. La seconde, c'est souvent déjà mieux. A la dixième, revenez, vous me trouverez géniale !!

*Sylvie*

12- C'est la dernière fois que je raconte une première fois, c'est surtout la première fois que j'entends mes premières fois par des personnes qui le disent pour la première fois.

*Serge*

13- Il y a des premières fois que l'on n'aurait jamais voulues premières, des premières que l'on aurait voulues dernières, des fois où la dixième est une première. La première fois, c'est quand ? avant, pendant ou après ? Et si c'était maintenant.

*Marie-Jo*